

“Cet Enfant”, dit-il, “est né pour la ruine ou la résurrection d’un grand nombre en Israël. En but aux contradictions, il sera pour vous un glaive qui transpercera votre âme.” Quelle terrible prophétie pour le cœur d’une mère ! Finies pour elle les joies de la maternité !

Elle rachète son enfant chéri, mais c’est uniquement en vue du sacrifice sanglant. Désormais elle l’élèvera et veillera sur lui afin qu’un jour il puisse être conduit comme un agneau à la boucherie. Ses petites mains, mais elles sont déjà transpercées de clous et couvertes de sang, son front meurtri par les épines, et ses lèvres, qu’elle baise avec effusion, humectées d’amertume et de fiel. Et quand, de ses yeux pleins de larmes, elle regardera son Jésus, que verra-t-elle ? Au-dessus de lui un glaive toujours prêt à le frapper, et derrière lui, la Croix, toujours la Croix du Calvaire ! O martyrte inexprimable !

La pauvre Mère reculera-t-elle devant le sacrifice?... Un jour, le Seigneur dit à Abraham : “Prends ton fils avec le bois de l’holocauste, et va me l’offrir en immolation au sommet de la montagne.” Ce fils, c’est Isaac, l’enfant de la promesse et du miracle, d’où devait sortir une innombrable postérité ! N’importe ! Le saint patriarche se lève, prend son fils et se dirige avec lui au lieu du sacrifice.

Lisant un jour ce passage de la Genèse, une femme ferma le livre saint en s’écriant : “Ah ! non, Dieu n’aurait jamais demandé cela à une mère.”

Pourtant Dieu demande plus que cela à Marie. Un ange ne descendra pas du ciel pour ordonner qu’on épargne son Jésus. Il sera sacrifié sous ses yeux ; il subira le martyre du corps pendant qu’à ses côtés, elle subira celui de l’âme.

Elle accepte sans arrière-pensée et sans restriction. “Je suis la servante du Seigneur,” répète-t-elle, en son cœur, “qu’il me soit fait selon sa sainte volonté !”

A. J., O. M. I.